

6DTP1 - Introduction à la théologie pratique et à la démarche d'interprétation

Enseignante : Elisabeth Gangloff-Parmentier

Semestre de printemps 2021

Leçon 1 – Cours

Qu'est-ce que la théologie pratique ?

Sommaire

Introduction

1.1 Les mutations dans les lieux de la TP

- 1.1.1 Au départ : une théologie qui forme les pasteurs
- 1.1.2 Après le 18^e siècle : une discipline universitaire
- 1.1.3 La formation et l'édification des laïques
- 1.1.4 L'ouverture plus large aux pratiques et à des œuvres de la culture contemporaine

1.2 Une tentative de définir la TP

1.3 Recherche de délimitation des champs de la TP

1.4 La TP entre posture croyante et posture scientifique

- 1.4.1 La posture du théologien / de la théologienne : une posture croyante assumée
- 1.4.2 La réflexion scientifique sur la réalité contemporaine

Introduction

Vous commencez le bachelier en théologie et vous ferez connaissance avec plusieurs disciplines différentes. La théologie pratique (qui sera abrégée par TP) est tournée vers les problèmes et les situations de la vie d'aujourd'hui : ce que pensent, vivent et disent les contemporains – les questions qui les agitent – les situations réelles : comment les penser à partir de la logique de la théologie, c'est-à-dire dans une perspective qui prend en compte l'existence de Dieu ? Ainsi par exemple : la situation du coronavirus pose des questions sur la maladie, l'avenir, la fragilité humaine, l'incertitude de l'avenir... comment y faire face ? On peut pour exemple lire des analyses d'un théologien renommé, qui fut longtemps professeur de Nouveau Testament et aujourd'hui enseigne la TP : Elian Cuvillier, qui a publié ses réflexions de semaine en semaine pendant la pandémie et celles-ci sont regroupées dans un ouvrage : *Fin d'un monde ou faim du monde ? Leçons du confinement*, Ampélos, 2020.



Nous verrons dans ces cours des exemples de situations, de postures de réponses, d'analyses, qui vous permettront de bien comprendre comment faire des liens entre la vie et ce qu'on dit de Dieu. Et de Dieu nous ne pouvons rien dire avec certitude – mais la théologie part de la conviction que les textes bibliques révèlent quelque chose de fondamental sur Dieu – tout en sauvegardant son Mystère. C'est pourquoi le sous-titre du cours porte sur l'interprétation : introduction à la TP **et à la démarche d'interprétation. Pour ne pas rendre cette réflexion trop complexe, ce cours de TP travaillera beaucoup sur l'interprétation de textes : textes bibliques, récits de vie ou d'autres œuvres, qui relie la Bible et les situations de la réalité.**

Car comme la TP veut être aux prises directement avec la société, c'est à elle qu'incombe la tâche de mettre en relation des « mondes » qui ne sont pas immédiatement

accessibles l'un à l'autre : l'Église, la Bible, la théologie et les réalités de la vie contemporaine, dans des contextes à chaque fois spécifiques. La complexité de ces connexions implique que l'interaction entre ces pôles demeure en discussion persistante au sein de cette discipline. L'efflorescence terminologique qui la caractérise montre également le vaste champ qu'elle doit couvrir : théologie pastorale, études pastorales, étude des pratiques pastorales, praxéologie pastorale et religieuse, étude de l'action religieuse, recherche-action, théologie appliquée, *pastoral care*, *pastoral counselling*, théologie de la culture, etc.

Mais malgré les différences d'accents et d'interprétation, le souci particulier commun à toute la théologie pratique porte à la fois sur le monde *contemporain* et sur la manière dont *l'Église* peut y faire résonner les messages de l'Évangile de manière adéquate et crédible.

La dénomination de théologie « pratique » s'est imposée, avec un point d'accord décisif : l'adjectif ne désigne pas l'application pratique de la théorie. Les théologien·ne·s pratiques n'aiment pas qu'on les appelle des « praticien·ne·s », si ceci sous-entend une théologie qui ne serait vouée qu'à appliquer la théologie, les dogmes, des préceptes éthiques ou des consignes liturgiques. La théologie pratique se définit plutôt comme une « théologie des pratiques », au sens où elle réfléchit théologiquement aux pratiques qu'elle voit dans le monde qui l'entoure.

Mais quelles pratiques ? On va voir un parcours rapide des lieux de la TP qui montre qu'on passe d'une théologie « pastorale » (pour les pasteurs du peuple de Dieu) à d'autres conceptions au fil des siècles.

1.1 Les mutations dans les lieux de la TP

Les problèmes identitaires les plus importants pour la théologie pratique se sont cristallisés autour de son profil spécifique au sein de la théologie et de son insertion au sein de l'université. Le terme de « théologie pratique » ne prend son sens qu'au fil de discussions et en fonction de contextes.

1.1.1 Au départ : une théologie qui forme les pasteurs

La première ébauche de la théologie pratique répondait dès les premiers siècles de l'Église au souci d'édifier la communauté des croyant·e·s, l'Église, et l'on s'est concentré à ce moment-là sur les ministres du culte, qui transmettaient le message de l'Évangile. Le premier stade de compréhension de cette discipline fut donc celui d'une « théologie pastorale », parce qu'elle était destinée aux pasteurs de l'Église chrétienne (4^e siècle) (ex. : Grégoire le Grand, 540-604 conçoit une théologie pastorale).

Elle est restée ainsi jusqu'à la Réforme. L'adjectif « pastorale » indiquait la destination vers le pasteur ou berger des brebis chrétiennes. Mais il y eut aussi une compréhension de l'adjectif « pratique » dans le sens d'une théologie qui fait attention à l'expérience (par opposition avec une théologie spéculative). C'est ce que prônait Martin Luther : « La vraie théologie est pratique et son fondement est le Christ et la mort saisie par la foi. Mais tous ceux qui ne partagent pas notre sentiment ni notre doctrine la font spéculative ». Ceci est une autre compréhension de l'ensemble de la théologie : elle est « pratique » au sens où elle s'interroge sur la vie engendrée par la foi¹. La théologie jusqu'au 18^e siècle devait concerner la vie de foi, ce n'est qu'à partir de l'époque de la modernité, avec l'essor des sciences, que l'on insista sur le rôle de la théologie comme science.

Nous sommes donc déjà en présence des deux pôles significatifs de la TP : les Églises et l'expérience de foi. Un troisième pôle va entrer en jeu à partir du 18^e siècle : l'Université et les sciences. Dans les Églises réformées, le Synode de Dortrecht (1618) introduisit cette discipline pour

¹ On trouvera un historique plus détaillé de Bernard Kaempf, « Histoire de la Théologie Pratique » in : *Introduction à la Théologie Pratique*, Bernard KAEMPF (dir.), Presses Universitaires de Strasbourg, 2006 (1997), p. 13-32.

les études universitaires. Différents auteurs protestants écrivirent des manuels de théologie pastorale pour les étudiants : Plitt 1766, Nitsch 1791, Ternens 1739, Planck 1795 (« théologie appliquée »). L'Eglise catholique introduisit une chaire de théologie pastorale en Autriche en 1778, grâce au conseiller de Marie-Thérèse d'Autriche : Rautenstrauch, rédacteur d'un plan de réforme des études théologiques.

1.1.2 Après le 18^e siècle : une discipline universitaire

Friedrich Schleiermacher (1768-1834) fut le véritable initiateur de la théologie pratique au sens moderne du terme : comme science. C'est surtout dans son petit ouvrage *Kurze Darstellung des Theologischen Studiums* (1811 et 1830), en français traduit par *Le statut de la théologie* qu'il en développe les différents aspects². Schleiermacher y représente la théologie comme un arbre, dont la théologie pratique serait la couronne. Les racines de l'arbre sont ce que cet auteur appelle la « théologie philosophique ». Le tronc est la « théologie historique » et la couronne de l'arbre la « théologie pratique ».

Commençons par les racines : la « théologie philosophique » pour lui est ce que nous appellerions aujourd'hui le fait religieux (les sciences des religions), une analyse de l'existence d'autres religions ou systèmes de pensée. Il s'agit de la religion en général comme phénomène et de ce qui peut caractériser la religion chrétienne, et non d'un point de vue des Eglises³. Il y place aussi l'éthique et les sciences humaines.

Or la religion se présente sous des formes historiques concrètes. Aussi, le tronc de l'arbre concerne-t-il le travail théologique tel que nous le connaissons dans ses diverses disciplines : les disciplines historiques, systématiques, bibliques. La quasi totalité des matières des études de théologie se situe à ce niveau, sauf la théologie pratique !

Nous arrivons ainsi à la couronne de ces études, qui constituent une science pragmatique, pour l'accomplissement de tâches pratiques (comme d'ailleurs aussi selon Schleiermacher le Droit et la Médecine !) Or pour ce grand théologien, la théologie pratique reste concentrée sur la formation des cadres ecclésiaux, selon le § 275 de sa présentation des études de théologie : « Le contenu de la théologie pratique consiste en la théorie du gouvernement de l'Église au sens restreint, et en la théorie du service de l'Eglise »⁴. Remarquons le terme de « théorie » utilisé pour cette discipline : il ne s'agit pas d'une pure application pratique d'une théologie qui serait ailleurs plus spéculative. Néanmoins, la théologie pratique concerne les pasteurs, et vise « l'art » d'assurer sur le terrain une direction compétente de l'Eglise. Ainsi la définition de Schleiermacher n'a pas pu échapper à cette difficulté qui a grevé la théologie pratique dans le milieu universitaire : la difficulté d'être considérée, malgré le sérieux d'une théorie ou d'un art de la pratique, comme une simple mise en oeuvre de ce que les autres disciplines théologiques commandent. Or comme on l'a dit, ce n'est pas ce qu'elle fait, elle analyse, elle établit des hypothèses, elle crée.

Dans les Universités, depuis son introduction au 18^e siècle, la théologie pratique est généralement bien restée présente comme une science parmi d'autres (malgré les interrogations de certaines personnes parmi les responsables qui auraient préféré que cette discipline ne soit enseignée que dans les Eglises), et représente une discipline spécifique à côté des sections bibliques, historiques, systématiques. Dans cette discipline s'ouvre tout un éventail de matières, puisque dans la théologie pratique coexiste tout un ensemble de branches : théologie pastorale, pédagogie religieuse, catéchétique, homilétique, science liturgique, missiologie, ecclésiologie, édification communautaire, diaconie, en lien avec la psychologie ou la sociologie, la musicologie. Comment en est-on venu à cette diversité ?

² Traduit en français par Bernard Kaempf avec la collaboration de Pierre Bühler, sous le titre *Le statut de la théologie. Bref exposé*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1994. Des extraits sont publiés dans l'ouvrage *Introduction à la TP*, p. 33-39.

³ Cf. Dans *Le statut de la théologie*, § 21, 32, 33.

⁴ Friedrich-Daniel SCHLEIERMACHER, *Le statut de la théologie*, 1811 et 1831, traduit par Bernard KAEMPF, Genève/Paris, Labor et Fides/Cerf, 1994.

1.1.3 La formation et l'édification des laïques

Avec le Siècle des Lumières et l'insistance sur le sujet humain devenu majeur, intervient une remise en question de la concentration sur le seul agent pastoral, au profit des autres croyant·e·s : la théologie pratique s'ouvre alors à la formation et à l'édification des laïques. La théologie pastorale se fait ecclésiologique dans un sens plus large, orientée vers l'exploration de toutes les activités de transmission de l'Évangile au service des fidèles : la liturgie, la prédication, la catéchèse, la direction pastorale, celles-ci étant de plus en plus assurées en collaboration avec des fidèles engagé·e·s. On en trouve un accent très fort au 20^e siècle par exemple en théologie catholique avec Karl Rahner, éminent théologien pratique.

1.1.4 L'ouverture plus large aux pratiques et à des œuvres de la culture contemporaine

Enfin, à la fin du 20^e siècle, cet ecclésiocentrisme (concentration sur l'Église) de la théologie pratique, jusque-là occupée aux activités des Églises et des croyant·e·s, est relativisé par l'apport de compétences issues d'autres disciplines des sciences humaines. La psychologie, la pédagogie, la sociologie, l'ethnologie, les sciences de la communication deviennent des partenaires indispensables, permettant de considérer l'humain dans sa globalité et dans tout son environnement socio-historique et culturel. La théologie pratique ne se limite plus à l'intérêt pour la vie des Églises, même si ce champ reste décisif.

De plus en plus, les lieux de recherche se développeront au 21^e siècle vers des œuvres de la culture : la littérature, l'architecture, les arts, le cinéma... Les Églises, ayant bien conscience qu'elles ne rejoignent pas leurs contemporains dans tous leurs domaines de vie, en viennent à élargir leur souci à celles et ceux qui sont « hors les murs ». Des domaines auparavant peu pertinents pour la théologie deviennent des lieux théologiques explicites, considérés comme significatifs et d'intérêt majeur pour fournir matière à de nouvelles créations : une « théologie de la ville », une « théologie de la négritude », voire une « théologie de la révolution ».

Le terme de « pratiques » en vient donc à couvrir également des pratiques sociales ou culturelles, qui ne sont pas nécessairement croyantes, ni même chrétiennes. La TP s'intéresse à l'art, à la littérature, au cinéma, recherchant dans les travaux de ces domaines des résonances de la quête de Dieu.

Une définition facile à retenir :

La TP n'est pas la pratique de la théorie, mais une théologie des pratiques : pratiques chrétiennes, pratiques croyantes, pratiques sociales, culturelles, artistiques, etc. considérées comme des lieux à partir desquels élaborer un questionnement théologique.

1.2 Une tentative de définir la TP

Dans le milieu universitaire, la théologie pratique est généralement le parent pauvre, car elle est identifiée (à tort) à une simple formation professionnelle, et l'on ne prend pas au sérieux sa prétention à être un domaine universitaire de recherche et de créativité.

Selon Marc Donzé, théologien pratique catholique, la théologie pratique « est cette branche spécifique qui donne sa conscience réflexive à l'agir de l'Église aujourd'hui »⁵, ce qui souligne à la fois le lien étroit entre la réflexion et le terrain, entre l'Église et le monde contemporain. Mais cela reste une définition encore trop vague.

⁵ Marc DONZE, « La théologie pratique entre corrélation et prophétie », in : *Pratique et théologie*. Volume publié en l'honneur de Claude Bridel, Pierre GISSEL (éd.), Genève, Labor et Fides, 1989, p. 184.

Une autre définition, par le théologien catholique Gilbert Adler, qui paraît compliquée dans sa formulation, est pourtant plus éclairante : « **L'objet de la théologie pratique, sans négliger les perspectives classiques de l'analyse des activités pastorales de l'Eglise, se tourne de plus en plus vers l'analyse critique, herméneutique et prospective des pratiques par lesquelles la christianité advient dans la culture et les sociétés contemporaines** »⁶.

Il faut regarder de près chaque élément de cette définition.

- Il rappelle que les perspectives « classiques » de la discipline étaient les activités pastorales de l'Eglise, c'est-à-dire les questions liées à la foi.
- Le type de théologie est celle d'une « analyse **critique et herméneutique** » : non une théologie appliquée qui suivrait la théorie, ou une praxéologie, mais une discipline réflexive soucieuse de critères d'analyse recherchant un discernement dans des situations actuelles, d'autant plus complexes qu'il manque le recul du temps.
- « Herméneutique » signifie qu'il s'agit d'**interpréter** les réalités qui se présentent (on étudiera ce que recouvre l'interprétation dans les leçons suivantes)
- Mais elle est également « prospective », voulant ajuster à sa problématique de recherche une dimension d'action en vue de l'avenir. La théologie pratique débouche sur des propositions de transformations généralement adressées aux Eglises, mais également aux autres disciplines de la théologie.
- Concernant l'objet d'étude, il convient de noter le choix des termes : il s'agit « des pratiques par lesquelles la christianité advient ». Pourquoi parler de christianité et non de christianisme ? Le terme plus général de christianité déborde le cadre officiel du christianisme institutionnellement reconnaissable. Les pratiques analysées ne suivent pas des modèles doctrinaux, mais s'expriment avant tout dans les manières dont elles sont liées à un « vécu » et une dynamique contextuelle.
- L'accent porte sur « la culture et les sociétés contemporaines » : c'est donc la réalité socio-culturelle qui marque la théologie et les Eglises, souvent plus qu'elles ne veulent l'admettre.

Ceci a pour conséquence que le caractère culturel et contextuel de la théologie pratique l'emporte aujourd'hui souvent même sur les caractéristiques confessionnelles, car les lieux du vécu dépassent les frontières confessionnelles (c'est clair par exemple pour l'aumônerie des hôpitaux ou des prisons).

Bilan :

L'objet de la recherche en TP porte sur une situation concrète à analyser et non sur des réflexions textuelles ou des spéculations théoriques – même si les apports réflexifs sont indispensables. Les lieux d'études peuvent être des pratiques sociales, éducatives, ecclésiales, des lieux de formation. Le souci est celui d'une compréhension incarnée, historique et contextuelle.

Il s'agit d'une logique de recherche qui n'est pas seulement destinée à une connaissance nouvelle, mais à des transformations à opérer sur le terrain. C'est une logique de « recherche-action » qui prévaut : on recherche les éléments nécessaires pour comprendre une situation ou des pratiques, et on propose des éléments pour l'action ou pour améliorer ce qui existe. Les effets et les résultats de la recherche ne seront pas discutés seulement dans le milieu universitaire mais aussi auprès des formateurs/trices ou praticien·ne·s de terrain qui doivent mettre en oeuvre les propositions.

⁶ Gilbert ADLER, « Questions de théologie pratique dans l'aire francophone catholique », *Revue des sciences religieuses* 69, N°3/1995, p. 280.

1.3 Recherche de délimitation des champs de la théologie pratique

Puisque la théologie pratique se présente comme un grand éventail réunissant de nombreuses disciplines, comment la délimiter ? Bernd Schröder ne pose pas la question « de quelles pratiques s'occupe la théologie pratique », mais : dans quelle *intention* la théologie pratique se réfère-t-elle à une pratique ? Il distingue quatre intentions : « science d'application » (*Anwendungswissenschaft*), « science orientatrice » (*Orientierungswissenschaft*), « science pragmatique » (*Handlungswissenschaft*), « science herméneutique (litt. : de la perception » (*Wahrnehmungswissenschaft*).

Le premier concept fut marqué par le projet de Friedrich Schleiermacher. Comme on l'a vu, ce théologien de l'époque de la modernité ne voulait pas faire de la théologie pratique une théologie simplement *appliquée* mais bien une *science de l'application*, tout en insistant sur la manière dont elle est *science* et donc théorie s'intéressant à des pratiques, pour permettre la réalisation optimale de la vie de l'Église et de son fonctionnement organisationnel au plan local comme au plan institutionnel. Mais pourtant il la voyait découler des autres disciplines qui lui fournissent ses règles. L'image de la théologie pratique comme « couronne » (de l'arbre) des études de théologie la fait émerger de la philosophie et de l'histoire comme si ces disciplines lui disaient quel chemin suivre. Mais beaucoup de théologien-ne-s pratiques ne se retrouvent pas dans ce concept qui les borne à la dépendance. Et en effet, la théologie pratique a son propre champ de réflexion et d'analyse.

Dans le second modèle, la théologie pratique comprise comme une « science orientatrice » demeure centrée sur l'ecclésiologie historique ou dogmatique, et cherche à définir des critères théologiques et au service de la construction de l'Église. Le souci est ici de former la capacité de jugement, en accord avec la dogmatique.

La théologie pratique comme « pragmatique » (un concept né aux USA dans les années 1970) recherche des critères pour l'agir, mais pas à partir d'autres lieux que de la réflexion critique sur les pratiques elles-mêmes. La pointe est ici que c'est la théologie pratique (et non les autres disciplines de la théologie) qui fixe ses priorités pour la théorie critique et pour une action opérationnelle, en lien avec des disciplines-sœurs des sciences humaines et sociales.

La théologie pratique comme « herméneutique » (interprétation de la vie) veut s'ouvrir à la « vie religieuse » au sens le plus large, pour percevoir la « religion vécue ». Elle réfléchit à un répertoire de méthodes pour une perception scientifique du phénomène du « croire ». Elle s'associe plus volontiers aux sciences de la culture et des religions, à l'art.

On pourrait ajouter, schématiquement, que ces modèles correspondent à cette évolution historique qui va de pair avec une distanciation de la centralité de la vie de l'Église. Si la théologie pratique est marquée dans tous ces modèles par une certaine émancipation des Eglises, c'est dans le dernier type, selon Schröder, qu'elle est la plus originale, parce qu'elle repère, dans la vie sociale, des phénomènes qui pourraient être objets d'étude pour la théologie, ouvrant ainsi l'horizon de la théologie elle-même⁷.

L'auteur plaide finalement pour une synthèse de ces quatre types et une compréhension intégrative de la théologie pratique : « D'un côté elle cherche à développer des *réflexions orientant vers l'action* et la pratique. Ce faisant, elle *met en lumière la manière théologico-pratique d'évaluer*. D'un autre côté elle montre comment *prendre conscience et prendre au sérieux des phénomènes de la vie courante*, tout en contribuant à les déchiffrer *théologiquement* et à les évaluer. Elle devrait pour cela s'ouvrir le plus largement possible à la religion vécue, mais tout en maintenant le lien avec l'Église dans le souci de possibilités d'action »⁸.

La spécificité de la théologie pratique n'est donc pas facile à percevoir. C'est pourquoi la réflexion sur sa spécificité, sa composition et ses méthodes est en perpétuelle mutation. Relevant à la fois de la vie de l'Église, de la réflexion biblique, de la tradition ecclésiale, se situant résolument dans

⁷ Bernd SCHRÖDER, *op. cit.*, p. 125.

⁸ *Ibid.*, p. 130 (ma traduction, en italique dans le texte).

le contexte contemporain, elle ne peut qu'être discipline évolutive et agglutinante, aux facettes diversifiées. Si bien que chaque chercheur-e se doit de réfléchir à sa méthodologie et à sa définition de la discipline en fonction de son contexte particulier.

Les sujets et méthodes des grands pôles francophones de la théologie pratique que sont la Suisse romande, le Québec et la France sont différents. On le constate en observant deux ouvrages qui sont des manuels importants en francophonie pour l'apprentissage de la TP.

Dans un ouvrage de Bernard Kaempf de 1997, une *Introduction à la théologie pratique*, qui ne regroupe que des auteurs protestants, s'ouvre l'éventail des domaines classiques d'une discipline universitaire engagée dans le champ ecclésial, ou à son seuil entre l'école, l'Église et la société⁹. Ce manuel est révélateur du déploiement d'un vaste éventail de domaines juxtaposés, leurs interactions n'apparaissant pas immédiatement à l'apprenti théologien.

Le *Précis de théologie pratique* québécois qui lui succéda en 2004 ouvrait à une dimension pluriconfessionnelle et internationale. Les Anglo-saxons s'y montraient davantage praxéologues que les Européens¹⁰.

Travail à faire

Comparez les tables des matières de ces deux ouvrages et constatez les spécificités ! (Voir le détail du travail à effectuer dans le document Editorial de la leçon).

1.4 La TP entre posture croyante et posture scientifique

La théologie peut-elle être reconnue comme une science au même titre que les autres sciences alors qu'elle concerne les discours religieux ? Ou devrait-elle plutôt se cantonner du côté des institutions de formation des Eglises, puisqu'elle a une posture croyante ? Peut-elle être scientifique alors qu'elle concerne les enjeux de la foi ?

Elle est soupçonnée du côté des sciences de ne pas être assez « objective », mais du côté des Eglises au contraire, d'être trop « intellectuelle » et trop éloignée du terrain ! Le théologien pratique de Neuchâtel Félix Moser décrit ainsi le dilemme du théologien pratique qui doit concilier, selon le projet de Schleiermacher, « l'intérêt pour l'Église » et « l'esprit scientifique »¹¹ : « La nécessité d'allier intérêt pour l'Église et esprit scientifique a aussi contribué à nourrir une certaine méfiance à l'égard de la théologie pratique. Dans les milieux universitaires, la théologie pratique est soupçonnée de servir de caution aux pratiques déjà existantes. À l'opposé, certains milieux ecclésiaux lui adressent la critique d'intellectualisme »¹². La même critique vaut pour le/la pasteur-e soupçonné-e d'être « trop théologien·ne » ou « trop pragmatique ».

Mais que deviennent, si l'on insiste sur la perspective scientifique, les sources classiques de la théologie (Bible, Tradition, réalités paroissiales) ? La théologie pratique en est-elle un nouveau commentaire prenant appui sur les aspects sociaux ou culturels ? Dans ce cas la foi chrétienne ne serait plus à considérer que comme un produit social et culturel. Comment rendre compte de la foi et de Dieu dans les pratiques sociales et culturelles contemporaines ? Quelle émergence du groupe chrétien est-elle possible parmi les sociétés humaines ?

⁹ Bernard KAEMPF (éd.), *Introduction à la théologie pratique*, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.

¹⁰ Gilles ROUTHIER, Marcel VIAU (éds.), *Précis de théologie pratique*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen vitae, 2004.

¹¹ Friedrich SCHLEIERMACHER, *Kurze Darstellung des theologischen Studiums, zum Behuf einleitender Vorlesungen* (1810 et 1830), Hildesheim, Scholz, 1910, traduit en français par Bernard Kaempf et Pierre Bühler, *Le statut de la théologie. Bref exposé*, Genève/Paris, Labor et Fides/Cerf, 1994 : « La théologie pratique ne s'adresse donc qu'à ceux en qui intérêt pour l'Église et esprit scientifique cohabitent » (§ 258).

¹² Félix MOSER, « Entre passion et raison. La théologie pratique en quête d'une méthodologie », *Études Théologiques et Religieuses* 78, 2003/4, (p.529-546), p.533.

1.4.1 La posture du théologien / de la théologienne : une posture croyante assumée

Le véritable enjeu délicat n'est pas la dichotomie entre théorie et pratique, mais la posture du théologien / de la théologienne comme étant impliqué-e dans sa recherche. De ce fait, la personne qui travaille théologiquement s'avère être la première concernée dans ce processus d'analyse et de transformation. Plus qu'aucune autre discipline théologique, la théologie pratique *implique* le/la chercheur-e, et il s'agit de l'assumer contre toute critique, car en médecine par exemple, le/la professeur-e d'Université est aussi généralement la personne qui dirige un service hospitalier. C'est pourquoi la théologie pratique se distingue de la sociologie ou de la psychologie, de l'ethnologie ou d'autres sciences en rapport avec les phénomènes humains, tout en les prenant sérieusement en compte. Mais elle ne s'en distingue pas tant par ses méthodes (on emploie des méthodes de ces sciences dans les recherches théologiques) que par ses présupposés, ses intérêts et ses buts, parce qu'elle raisonne à partir de la perspective de foi et a pour horizon une transcendance divine, ce qui est tout à fait différent et même honni dans les autres sciences. Nous verrons dans d'autres leçons comment peuvent être pris en compte des résultats des sciences sociales dans une réflexion de théologie. Il est clair que l'interdisciplinarité est indispensable, d'abord au sein des disciplines théologiques.

Mais celle-ci doit être étendue à l'interdisciplinarité avec les autres sciences humaines : l'histoire, la sociologie, les sciences de la communication, les sciences du langage, de l'éducation. Ces autres disciplines doivent être considérées comme de véritables partenaires de dialogue et non comme des instruments de mesure ou des aides ponctuelles. L'influence réciproque et l'interactivité sont fructueuses. Mais la théologie pratique ne doit pas oublier qu'elle reste d'abord théologie – c'est-à-dire soucieuse du rapport à la réflexion sur Dieu et sur les formes et langages bibliques et ecclésiaux.

Même si la théologie en tant que science demande une prise de distance de son objet (on recule par rapport à ses idées et l'on met sa foi en retrait pour appréhender la chose observée), on ne réclame pas une « objectivité » totale, car personne n'est totalement objectif, et les théologien-ne-s plus que d'autres ont aussi un intérêt, un focus particulier. L'essentiel par contre est l'honnêteté intellectuelle – ne pas être aveuglé-e par ses propres idées – mais être au clair sur sa position. C'est pourquoi la suite des leçons va insister sur l'interprétation biblique, alors que l'année prochaine sera plutôt consacrée à la mise en oeuvre d'une problématique plus précise.

Vue avec suspicion par d'autres chercheur-e-s, cette posture croyante et donc « engagée » peut être critiquée. Mais elle présente un grand avantage : le/la chercheur-e est aussi prototype, cobaye, et à partir de sa propre expérience de confrontation avec le phénomène du croire, ou par l'écoute attentive des contemporains, peut rechercher plus acribiquement les langages nécessaires pour dialoguer avec d'autres pensées ou d'autres postures. Cette posture confère aussi à sa théologie un caractère engagé, nécessaire pour faire évoluer des situations figées. L'effet espéré est justement non simplement d'informer, mais de faire évoluer les mentalités et les comportements. La théologie devient *agissante*, et ceci ne fait-il pas l'essence même de ce qui la fonde ? Elle doit mettre en lumière les différentes manières de comprendre le vécu contemporain, toujours ambivalent.

Le terrain de prédilection en théologie pratique reste donc celui des Eglises. L'espace-temps privilégié en théologie pratique est le contexte spécifique où se trouve le/la chercheur-e. Il est rare de faire des recherches sur un contexte très large, et l'époque sur laquelle la théologie pratique réfléchit est presque toujours l'époque contemporaine.

La première responsabilité des théologien-ne-s pratiques est de réfléchir :

- en quoi leurs analyses sont consacrées à des phénomènes importants pour le présent et l'avenir de la vie chrétienne et donc aussi de la vie des Eglises
- comment ils/elles peuvent apporter une contribution à une amélioration d'une situation problématique aujourd'hui
- par quels moyens ils/elles peuvent examiner ce qui se passe « vraiment » dans le vécu des personnes et des Eglises d'un contexte donné.

1.4.2 La réflexion scientifique sur la réalité contemporaine

En théologie pratique, plus que dans toute autre discipline, la contextualité aura une incidence décisive, car les situations socio-historiques qui conditionnent les réalités de vie des croyant·e·s et des Eglises sont au coeur de la réflexion. Ceci entraîne « des » théologies pratiques diverses, en fonction de contextes précis. La multiplicité des lieux de recherche et d'action entraîne une multiplicité des facettes du travail, dont les sujets et les méthodes sont souvent dictés par les circonstances. Le travail peut être du type action-recherche, ou une formation de formateurs·trices, ou des analyses institutionnelles. Le/la théologien·ne est tour à tour chercheur·e, théologien·ne, intervenant·e sur le terrain, formateur·trice de formateurs·trices.

Ex. : C'est pourquoi il est important que la réflexion soit toujours bien située et que le contexte soit précis : quelle(s) Eglise(s) est/sont visée(s), quelles sont les demandes / les situations précises, comment les analyser, avec quels témoins et dans quel but ?

Dans une conférence en 1998, Jacques Audinet, théologien pratique catholique (Paris/Metz) affirmait : « La modernité est ainsi à l'œuvre. Elle transforme la vie de l'Eglise, non seulement de manière périphérique, mais également dans les domaines qui semblaient jusque-là réservés : le rapport à l'Écriture, la célébration, les formulations de la doctrine elles-mêmes ». Aujourd'hui l'on parlera plutôt de post-modernité, avec la crise des institutions qui faisaient autorité, la quête individuelle d'auto-épanouissement, le développement exponentiel des moyens de communication, des nouvelles technologies et des sciences, qui entraînent aussi un nouveau rapport au temps et à l'espace. Parallèlement la mondialisation est une époque de grande insécurité sociale, économique et humaine qui entraîne de graves crises identitaires dont la responsabilité est facilement rejetée sur les religions. De nombreuses mutations identitaires sont en cours non seulement sur le plan de chaque religion mais dans les relations entre elles et surtout dans la constellation Etat-religion-culture. La théologie pratique a donc de grands chantiers devant elle.

Il est important que dans cette discipline on ne se contente pas de généralités, mais qu'on regarde surtout aussi le devenir des Eglises (ou de pratiques culturelles ou sociales) dans les temps actuels et toujours dans un contexte précis.

S'il y a d'un côté les données théologiques (dogmatiques) concernant les Eglises de la Réformation (et les autres Eglises), il faut garder à l'esprit qu'il y a toujours un écart, un décalage entre ces données historiques et la réalité vécue dans un lieu donné, et la théologie pratique travaille à mettre en évidence où se situe l'écart, parfois en se contentant du diagnostic, mais plus souvent avec le souci de réduire cet écart entre les idéaux théologiques et les réalités vécues, pour que les Eglises vivent au mieux leur vocation dans le monde contemporain. En cela, cette discipline est proche de l'éthique, car en éthique aussi on se situe directement aux prises avec des problèmes contemporains, avec des questions souvent vitales pour les personnes. Et l'on ne se contente pas d'établir un diagnostic d'un problème (comme on le ferait en sociologie ou en ethnologie), mais on va plus loin en essayant de résoudre le problème par les meilleurs moyens possibles.

De plus, un point commun est celui de la réalité vécue dans un contexte spécifique. La différence entre la théologie pratique et l'éthique est que d'une part l'éthique existe aussi comme discipline en soi hors de la théologie, donc c'est un secteur bien plus large auquel la théologie n'accède que par certains sujets et à partir de ses questions spécifiques ; d'autre part l'éthique n'a pas un grand souci de la vie en Eglise, alors que pour la TP le lieu d'ancrage fondamental demeure la vie d'Eglise (même si les sujets travaillés peuvent être situés ailleurs).

Bilan

Ainsi, la compréhension de la théologie pratique qui sera suivie dans ce cours est celle d'une discipline qui répond de la foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui (par l'étude critique des lieux, des pratiques, des langages qui en témoignent et par la recherche de l'adéquation de différentes paroles chrétiennes). Mais elle s'intéresse tout autant à d'autres quêtes religieuses ou spirituelles, voire à l'absence de foi ou à d'autres manifestations de questions existentielles.

Sa recherche se fait à double sens :

- *dans l'étude de la vie contemporaine (et dans quelle mesure des expériences qui ne sont pas forcément religieuses peuvent être porteuses d'affirmations croyantes, voire d'Évangile), pour une analyse à retourner à toutes les disciplines de la théologie,*
- *dans des propositions issues des études théologiques et dirigées vers l'Église et le monde contemporain pour aider à une revitalisation des « paroles » chrétiennes.*